

"Chez Brückner, au contraire, c'est l'imagination qui travaille, une imagination fertile en idées mélodiques souvent exquises, en trouvailles harmoniques originales et servie par une grande puissance d'expression, un sens rare de coloris et un instinct étonnant des effets orchestraux.

"Tout est mûr chez Brahms, bien coordonné, sagement à sa place, de par la clarté et la logique de la pensée créatrice ; chez Brückner, la musique jaillit comme une improvisation géniale dont les torrents mélodieux sont canalisés non par la réflexion, mais par un naturel instinct des proportions et aussi par une connaissance prodigieuse du contrepoint."

ESSAI DE RECONSTITUTION DU PLAIN-CHANT

Il y a en ce moment à Paris, trois écoles différentes de plain-chant qui chacune ont à leur tête un chef respectif, Dom Pothier, de l'abbaye de Solesmes, le père Dechevreux et l'abbé Teppe. Tous trois sont néanmoins unis par la même pensée et poursuivent ardemment le même but : la restauration de l'ancienne musique religieuse, qui doit servir de modèle à la restauration de la moderne.

Ils veulent que le sentiment musical et religieux ecclésiastique se dégage de toute influence, de toute passion humaine et rejette toute composition qui s'éloignerait de cette règle.

L'ART MUSICAL a indiqué déjà tout ce qui, dans ce sens, fut tenté par MM. A. Guilmant et Ch. Bordes, aidés de la *Schola Cantorum*, qu'ils ont fondée principalement dans ce but. Les principes qui régissent cette société sont inspirés par les théories de dom Pothier. Quant au père Dechevreux, il est de l'école suisse de Lussy dont les traités musicaux ont été publiés aux frais du gouvernement français.

La *Schola Cantorum* vient d'appeler M. Lussy à la chaire de professeur de rythme, et son cours est constamment suivi par de nombreux prêtres, évêques, apôtres et musiciens de toutes nuances.

Le père Dechevreux, dans un travail d'érudition et de recherches sur la musique grégorienne, travail que l'on qualifie de gigantesque, établit la base de son œuvre sur le principe de la concordance de la musique avec le texte. Comme Rousseau et Aristoxenus, il prend le temps, ou pied métrique des Grecs, comme unité de mesure simple et composée, et reproduit les différentes formes et combinaisons de rythmes, périodes, strophes, telles qu'elles furent dans la poésie des Grecs et des Latins depuis Pindare jusqu'au Moyen-Age.

Entrer dans la partie technique de cet ouvrage nous entraînerait plus loin que ne le comporte le cadre de cette publication, nous renverrons donc les adeptes à la brochure que le Père vient de faire paraître, dans laquelle on trouvera reconstitués, entre autres questions d'esthétique, environ 130 hymnes, séquences, etc., prêts à poser sur le pupitre. Le Père Dechevreux s'occupe actuellement à transcrire les chants en usage dans la liturgie catholique.

Mme MELBA EN FRANCE

Les journaux de Paris signalent le retour en France de Mme Melba, qui avait pris passage, sur le paquebot la *Bourgogne*. Après un léger repos au Havre, Mme Melba a pris le train pour Paris, où un rédacteur du *Gaulois* a eu quelques instants d'entretien avec elle.

—Je ne fais que traverser Paris, a dit l'éminente cantatrice, car je veux aller me reposer dans le Midi. J'ai été malade, très malade, et j'ai dû interrompre la série de mes représenta-

tions aux Etats-Unis. Figurez-vous que cela m'a pris à mon arrivée à New-York. On faisait des fouilles dans la Cinquième avenue, où j'habitais : les émanations ont provoqué chez moi un malaise général qui a fâcheusement influé sur ma voix. J'étais devenue presque aphone. Et, chose curieuse, cette aphonie se produisait par intermittence, ce qui m'a permis de chanter huit ou dix fois. C'est dans ces conditions que j'ai interprété *Faust*, la *Traviata*, que je chantais pour la première fois en Amérique ; *Roméo et Juliette*, *Lucie de Lammermoor* et *Siegfried*. Le public m'a fait dans ces divers rôles le plus chaleureux accueil, ne se doutant pas des dangers que je courais en chantant ainsi, contre l'avis de mes médecins. Mais, je dus me résigner à suivre leurs conseils. Ils me conseillaient le repos momentané, et surtout un voyage en mer, une longue traversée sur l'océan : "Vous verrez, me disaient-ils, le bien que cela vous fera". Je demandai donc un congé. Et me voici.

Les médecins disaient vrai. Le voyage m'a fait un bien immense. Et je suis résolue à poursuivre cette médication du voyage en mer en passant une bonne quinzaine sur la Méditerranée.

—Et les bruits que l'on avait fait courir sur votre prétendue brouille avec les frères de Reszké ?

—On m'en a parlé au Havre. Quelle calomnie ? Ma brouille avec les de Reszké ! C'est à mourir de rire. Ils sont venus m'embrasser à bord, avec tous les camarades, au départ de la *Bourgogne*, en me faisant bien promettre de revenir avant la fin de la saison. Et je compte bien leur tenir ma promesse, car j'espère repartir pour New-York dans trois semaines et revenir avec tous les camarades en France au mois de mai.

—Chanterez-vous alors à Paris ?

—Je ne le pense pas, car j'ai un engagement pour Covent Garden. Mais je n'en passerai pas moins quelque temps à Paris, car Paris, voyez-vous, c'est encore Paris !

Ajoutons que M. Jean de Reszké a reçu à New-York une dépêche de Mme Melba lui disant qu'elle compte revenir très prochainement.

Mgr LANGEVIN FÉLICITE Mme ALBANI

Mme Albani a chanté dernièrement à la cathédrale de St-Boniface, pendant la grand'messe. La nouvelle que la célèbre cantatrice chanterait et que Mgr Langevin ferait un grand sermon avait attiré une foule considérable. L'église était bondée. Après l'Evangile, Mgr Langevin monta en chaire et souhaita la bienvenue à Mme Albani en ces termes :

"Je désire exprimer la satisfaction, le plaisir et l'honneur que nous éprouvons en ce moment, par la présence au milieu de nous, de l'une des reines du monde musical, la favorite de notre Gracieuse Souveraine. Je lui souhaite la bienvenue avec toute la cordialité d'un compatriote et avec toute la satisfaction d'un évêque catholique qui se sent fier de voir l'illustre cantatrice conserver au milieu de la gloire humaine, les vieilles traditions de sa foi et de sa nationalité. Je la remercie de sa gracieuse amabilité. Puisse le Divin Maître donner de nouvelles harmonies à sa voix, et lui accorder, après une longue vie de succès toujours renouvelés et de vrai mérite, de chanter éternellement avec les anges les louanges de Dieu."

Mme Albani, accompagnée par M. Seppelli et Mlle Langley, exécuta à l'Offertoire un *Ave Maria*, de Gounod, et après l'élévation, un *Ave Verum*, avec un tel art et une si grande piété, dit le *Manitoba*, que les fidèles étaient transportés d'admiration.